

les tombeaux ou le sable des nécropoles de la vallée du Nil, et parmi lesquels domine le scarabée, emblème de l'immortalité. La base de ce charmant porte-bonheur étant destinée à servir de cachet, on y gravait en creux un type ou une inscription hiéroglyphique; mais le corps et la carapace de l'animal étaient traités à la façon des camées, c'est-à-dire en relief. D'aucuns, en cornaline, en lapis-lazuli, en jaspe, en turquoise, en serpentine, sont exécutés avec une habileté technique qui étonne, un souci de l'exactitude réaliste, une science anatomique qui en font de vrais bijoux, dignes d'être contemplés à la loupe<sup>1</sup>. Eh bien, c'est dans ce petit animal symbolique, si populaire et si répandu, non seulement en Égypte, mais dans tout l'Orient, que nous devons chercher l'origine du camée.

Des bords du Nil, l'usage du scarabée-amulette s'était propagé de bonne heure en Palestine et en Phénicie. A leur tour, les actives relations de la Grèce avec l'Égypte, Chypre et l'Orient, durant la période homérique et surtout plus tard, à la suite des invasions doriennes, introduisirent le scarabée sur les bords de la mer Égée, tandis que les Phéniciens le faisaient connaître aux Étrusques. Les pierres gravées recueillies en si grande quantité dans les nécropoles de l'Étrurie ou des contrées helléniques, et qu'on peut dater d'avant les guerres médiques, sont presque exclusivement des scarabées et des scarabéoides. Comme en Égypte, ces gemmes servaient à la fois d'ornement personnel et de cachet; on les portait en colliers, en bagues, en bracelets, et nous les rencontrons parfois enchâssées dans d'élégantes montures en or. Un auteur dramatique athénien du iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Antiphanès, dans sa *Béotie*, mentionnée par Athénée, décrit le scarabée (κάρθαρος) comme étant encore, de son temps, un élément essentiel de la parure féminine : ὅτι δὲ καὶ γυναικεῖον κοσμηρῖον ἔστι κάρθαρος.

Ainsi, chez les Étrusques et chez les Grecs, la forme et l'usage du scarabée se présentent comme le prolongement de la tradition égyptienne : on n'y surprend aucun souvenir de l'ancienne glyptique autochtone, c'est-à-dire des intailles lenticulaires des temps mycéniens. Mais si l'artiste grec a ainsi appris des Égyptiens et des Orientaux à graver en relief, dans un cube de cornaline, de cristal ou de jaspe, la carapace d'un scarabée, il ne se borne pas à copier en creux, sur le plat de son cachet, des signes hiéroglyphiques ou des symboles des religions de l'Orient qu'il ne comprend pas. Il a vite une

1. Voyez G. Maspero, *L'Archéologie égyptienne*, p. 234.